

# Bulletin Eucharistique



## L'EMBRASEMENT DE SODOME

**L**E Seigneur dit à Abraham : Le cri de Sodome et de Gomorrhe augmente de plus en plus, et leur péché est à son comble...

Abraham dit au Seigneur : Perdrez-vous le juste avec l'impie ? S'il y a cinquante justes dans cette ville, périront-ils avec les autres ? Ne pardonneriez-vous pas plutôt à la ville à cause de cinquante justes, s'il s'y en trouvait autant ? Non sans doute, vous êtes bien éloigné d'agir de la sorte, de perdre le juste avec l'impie, et de confondre les bons avec les méchants?...

Le Seigneur lui répondit : Si je trouve dans Sodome cinquante justes, je pardonnerai à cause d'eux à toute la ville.

Abraham ajouta : Puisque j'ai commencé, je parlerai à mon Seigneur, quoique je ne sois que poussière et que cendre. S'il s'en fallait cinq, pour qu'il y eut cinquante justes, perdriez-vous toute la ville, parce qu'il n'y en aurait que quarante-cinq ?

Le Seigneur dit : Je ne détruirai point la ville, s'il s'y trouve *quarante-cinq* justes.

Abraham lui dit encore : Mais s'il n'y avait que quarante justes, que feriez-vous ?

Et le Seigneur dit : Je ne frapperai pas pour *quarante*.

Je vous prie, Seigneur, dit Abraham, de ne pas vous indigner, si je parle encore. S'il s'y en trouvait trente, que feriez-vous ?

Le Seigneur répondit : Je ne ferai rien, si j'en trouve *trente*.

Puisque j'ai une fois commencé, continue Abraham, je parlerai à mon Seigneur. Et si vous en trouviez vingt ?

Le Seigneur dit : Je ne l'exterminerai pas pour *vingt*.

Seigneur, ajouta Abraham, ne vous fâchez pas, je vous prie, si je parle encore une fois. Et s'il n'y en avait que dix ?

Et le Seigneur dit : Je ne la détruirai pas pour *dix*.

Après que le Seigneur eut cessé de parler à Abraham, il se retira, et Abraham retourna chez lui.

*Il n'y eut pas dix justes dans Sodome.*

Sur le soir, deux anges vinrent à Sodome... Ils dirent à Loth : Nous allons détruire ce lieu, parce que le cri des abominations de ses habitants s'est élevé de plus en plus devant le Seigneur, qui nous a envoyés pour les perdre. Sauvez votre vie ; ne regardez point derrière vous, et ne vous arrêtez point dans tout le pays d'alentour...

Le soleil se levait sur la terre, au même temps que Loth entra dans Ségor. Alors le Seigneur fit descendre du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe une pluie de soufre et de feu ; il submergea ainsi ces villes et tout le pays d'alentour, tous les habitants de ces cités et tout ce qui avait quelque verdure sur cette contrée.

Gen. XIX.



*Et après?... Et après!...*

Un jeune homme riche, noble, intelligent, mais peu chrétien, racontait un jour ses projets d'avenir à un prêtre.

—Qu'espérez-vous donc ? lui dit l'homme de Dieu.

—J'ai devant moi, répliqua l'enfant, la plus belle carrière à parcourir ; d'abord je vais me livrer à l'étude. \*

—*Et après ?*

—Après, j'arriverai aux dignités et aux honneurs.

—*Et après ?*

—Après, ma vie s'écoulera heureuse, honorée.

—*Et après ?*

—Après, viendra la vieillesse. Après... il faudra bien finir par faire comme les autres, il faudra bien mourir...

—*Et après ?*

Un frisson parcourut les membres du jeune homme. Il n'avait *jamais* pensé à cet *après*.

—Vous ne répondez pas, jeune homme, lui dit gravement le prêtre. Vous ignorez peut-être ce qui se passera *après*...

Après votre mort, votre âme paraîtra devant Dieu, et sera jugée selon ses œuvres bonnes ou mauvaises... Après, si vous êtes trouvé juste, vous serez éternellement sauvé ; si vous avez suivi vos passions, si vous êtes mort en état de péché mortel, vous serez éternellement damné...

Pensez-y bien.

#### TRAIT

Claude de Sousi, fils du célèbre ministre de ce nom, sut toujours allier merveilleusement les devoirs du parfait chrétien aux devoirs du parfait écolier. Vers l'époque de sa première communion, il commença à rentrer en lui-même : il lui semblait que tout le temps qu'il avait passé jusque-là avait été perdu pour la seule importante affaire qui doit occuper l'homme ici-bas ; il voulut donc réparer ses pertes et enrichir son âme de mérites pour le ciel, en même temps qu'il enrichirait son esprit de connaissances humaines.

Dieu lui avait donné une mémoire très heureuse : il lui fit hommage de ce don en apprenant par cœur tous les psaumes. Sa facilité pour le travail était très grande : il profita de ses temps libres pour faire de pieuses lectures, en particulier dans le Nouveau Testament, dont il lisait chaque jour un chapitre à genoux. Par ces saintes pratiques et d'autres semblables, il devint un étudiant des plus distingués, un chrétien des plus vertueux, et mérita d'être cité comme le modèle des écoliers au siècle de Louis XIV.

### PROTESTANTS ET CATHOLIQUES

Les Protestants ne veulent pas d'écoles catholiques pour leurs enfants.

Les Catholiques ne veulent pas d'écoles protestantes pour leurs enfants.

Si les premiers ont raison, comment les derniers peuvent-ils avoir tort ?

Lorsqu'un oiseau va boire à la fontaine, il ne tient pas son bec plongé tout le temps dans l'eau ; il le retire par intervalles, afin de déglutir l'eau qu'il a aspirée.

De même, lorsque vous faites une lecture spirituelle, arrêtez-vous de temps en temps, pour laisser pénétrer plus profondément dans votre cœur ce que vous lisez, surtout ce qui vous fait plus d'impression.

## EXEMPLES EUCHARISTIQUES

Sainte Gertrude, ayant appris par révélation que sa sœur défunte était en purgatoire, multiplia les prières et les bonnes œuvres pour obtenir sa délivrance ; elle pensait à elle principalement au saint Sacrifice, et il lui semblait alors la voir s'élever peu à peu au ciel. Un jour, l'âme de cette sœur chérie lui apparut et lui dit : La dévotion, que j'avais envers le Saint Sacrement pendant ma vie, me fait recueillir des fruits particuliers quand on offre pour moi l'adorable Victime. Je suis sur le point de quitter ce lieu d'exil. Oh ! combien je me trouve heureuse du culte que j'ai rendu à Notre-Seigneur, pendant les courtes années de mon existence !... Ces paroles enflammèrent sainte Gertrude d'un nouvel amour pour l'Eucharistie.

Sainte Madeleine de Pazzi, encore enfant, brûlait d'amour pour Notre-Seigneur au Saint Sacrement de l'autel. Trop jeune pour être admise à la sainte communion, elle tâchait de s'approcher le plus près possible du Dieu qu'elle ne pouvait recevoir. Les jours où sa mère communiait, elle s'attachait à elle et ne la quittait pas. Sa mère lui demanda un jour : " Mais qu'as-tu donc, mon enfant ? pourquoi me suis-tu ainsi pas à pas ? " Oh ! ma bonne mère, reprit la jeune sainte, si je ne puis me nourrir encore du Pain d'anges, ne me privez pas au moins de la satisfaction d'en recueillir les parfums ! " Toute sa vie, Madeleine eut pour l'adorable Sacrement les ardeurs d'un séraphin.

Le commandant Marceau, après sa conversion, devint un fervent adorateur du Sacrement de nos autels, et comptait pour rien les privations, lorsqu'il pouvait avoir le bonheur de communier. Un peu avant de partir pour l'Océanie, il traversait Lorient en voiture publique. Il avait voyagé toute la nuit, à une assez mauvaise place. La voiture s'étant arrêtée vers onze heures du matin, il court à l'église et demande s'il y aurait encore une messe. Sur la réponse négative, il prie un ecclésiastique de lui donner la sainte communion. Après cela, il remonte en voiture vers midi et songe alors seulement à son déjeuner, qu'il se contente de faire avec un petit pain.



## PRÉSENTATION DE MARIE

**A** TROIS ans, la Vierge Marie  
 S'offre à Dieu, dans le Temple saint ;  
 A genoux, et l'âme ravie,  
 Elle fait un serment divin !  
 C'est une enfant tendre et timide  
 Que l'ange contemple en ce jour.  
 Son regard est pur et candide,  
 Et son cœur est brûlant d'amour !

**D**E son Dieu dès la première heure,  
 Cette vierge a compris l'appel :  
 Elle veut faire sa demeure  
 Au pied même du saint autel !  
 Que ta démarche est ravissante,  
 Noble enfant qu'admirent les cieux !  
 De ton bonheur, ô Mère aimante,  
 S'inspirent nos accents pieux !

**S**ÉRAPHIN, tes ardeurs brûlantes  
 Ne sont rien auprès de son cœur :  
 Tes prières sont moins ferventes,  
 Près d'elle tu n'es que froideur !  
 Dieu tressaille, et son cœur de Père  
 Semble n'aimer que cette Enfant ;  
 C'est le doux trésor de la terre  
 Le *chef-d'œuvre* du Tout-Puissant !

**D**OUCE mère, garde l'enfance,  
 Toi qui fus jeune comme nous :  
 Conserve toujours l'innocence,  
 Trésor dont le ciel est jaloux !  
 Tu te donnes sans nul partage,  
 Tu te donnes sans nul retour ;  
 Nous t'offrons aussi de notre âge  
 Les chants joyeux, le tendre amour !



## LA SAINTE MESSE

EN UNION AVEC MARIE

(D'après la méthode du B. Grignon de Montfort.)

1<sup>o</sup> DEPUIS L'INTROÏT JUSQU'À L'ÉVANGILE

*Louer et honorer l'infinie Majesté de Dieu.*

“ O mon Dieu, je vous adore et vous reconnais pour mon Seigneur et le maître de ma vie. Je confesse que

tout ce que je suis et tout ce que j'ai, je le tiens de votre main libérale. Mais, parce que votre souveraine Majesté mérite un honneur et des hommages infinis, ne pouvant par moi-même, dans mon extrême dénue-ment, vous rendre ce que je vous dois, je vous présente les humiliations de mon Sauveur ; je vous offre pour moi-même et pour toutes les créatures les hommages que Jésus vous rend sur cet autel... Abaissez, Seigneur, vos regards sur votre divin Fils, en qui vous prenez vos complaisances. Ce que fait Jésus, je veux le faire avec lui ; je m'abaisse et m'humilie avec lui devant votre suprême Majesté ; je vous adore en m'unissant à ses adorations et à tous ses sentiments. Et, afin de le faire plus parfaitement, c'est avec Marie et par Marie que je veux vous présenter ces anéantis-tements...

Divine Mère, aidez-moi à rendre à Dieu des hom-ages dignes de lui ; et, pour cela, soyez toute en moi ; offrez en moi les sentiments de votre Cœur, et surtout l'extrême joie que vous ressentez de l'honneur infini, qui revient à la divine Majesté en cet auguste Sacrifice."

2° DEPUIS L'ÉVANGILE JUSQU'A L'ÉLÉVATION

*Satisfaire à Dieu pour les péchés dont on s'est rendu coupable.*

“ Voici, mon Dieu, cette âme ingrate qui, tant de fois, s'est rendue coupable envers vous, mais qui, mainte-nant, déteste de tout son cœur ses fautes sans nombre. Que puis-je vous offrir, en expiation, de plus agréable que les humiliations par lesquelles la Sagesse éternelle,

Jésus-Christ votre Fils, a satisfait pour moi à votre divine justice et qu'il vous offre maintenant à l'autel ?

Agréé donc, Seigneur, avec les pleurs de Marie, tous les mérites de Jésus, le sang de Jésus, Jésus lui-même en personne, votre Fils éternel, le Fils de Marie dans le temps, qui, en qualité de victime, daigne encore renouveler son sacrifice en ma faveur. Et puisque mon Jésus se fait, sur cet autel, mon médiateur et mon avocat, que par son sang précieux, il vous demande pardon pour moi, j'unis ma voix à celle de ce sang adorable et je vous demande grâce pour toutes les fautes sans nombre que j'ai commises et pour tous les péchés du monde. Le sang de Jésus vous crie miséricorde, et mon cœur pénétré de repentir vous la demande avec lui. Mon Dieu ! si vous n'êtes pas touché de mes larmes, soyez-le des gémissements de votre Fils et des prières de Marie. Si, sur la croix, Jésus obtint le pardon pour tout le genre humain, pourquoi ne l'obtiendrait-il pas pour moi sur cet autel ? Oui, je l'espère, en vertu de ce sang précieux et pour l'amour de Marie, votre Fille bien-aimée, vous me pardonnerez tous mes péchés, que je veux pleurer jusqu'à mon dernier soupir. Donnez aussi, Seigneur, à tous les pécheurs du monde le repentir et le pardon.

O divine Mère, vous voyez mon regret ; demandez pour moi les larmes de saint Pierre, la contrition de Madeleine et la douleur de tant de Saints, qui de pécheurs sont devenus de véritables pénitents, afin que j'obtienne, par les mérites du saint Sacrifice, le pardon absolu de tous mes péchés."

## 3° DEPUIS L'ÉLÉVATION JUSQU'A LA COMMUNION

*Remercier Dieu des bienfaits dont il nous a comblés.*

“ O mon Dieu, qui m’avez si tendrement aimé, vous me voyez devant vous, chargé de tous les bienfaits que vous avez jusqu’ici daigné me prodiguer et de tous ceux que vous voulez m’accorder dans le temps et dans l’éternité. J’avoue que vos miséricordes à mon égard sont infinies ; cependant, je suis prêt à vous rendre ce que je vous dois. Recevez, Seigneur, en action de grâces de tant de faveurs, cette Hostie pure, sainte et sans tache que je vous présente, en union avec Marie, par les mains du prêtre. Cette offrande, qui vous est si agréable, suffit, je le sais, pour payer les dons que vous m’avez faits ; étant d’une valeur infinie, elle vaut à elle seule tous les biens que j’ai reçus de vous et que je recevrai à l’avenir.

Anges du Seigneur, et vous, bienheureux habitants des cieux, vous surtout, ô divine Vierge, ma mère, joignez-vous à moi pour remercier mon Dieu, et daignez lui offrir, en action de grâces, pour toutes ses faveurs, toutes les Messes qui seront aujourd’hui célébrées dans le monde entier ; suppliez-le d’agréer mes désirs et d’avoir égard aux remerciements pleins d’amour que Jésus-Christ lui offre maintenant pour moi sur cet autel.”

## 4° A LA COMMUNION DU PRÊTRE

*Demandez toutes les grâces dont vous avez besoin.*

“ Dieu de mon cœur, je me reconnais indigne de vos dons ; non, je l’avoue, à cause de mes innombrables

péchés, je ne mérite pas que vous m'exauciez. Mais regardez la face de votre Christ ; voyez cette divine Victime que vous avez daigné envoyer pour moi sur cette terre, et qui, sur cet autel, en vous offrant son sang et sa vie, vous adresse en ma faveur des supplications toutes-puissantes. Daignez les agréer, Seigneur ; et, en considération des mérites de Jésus, accordez-moi toutes les grâces que vous savez m'être nécessaires pour accomplir l'affaire de mon salut.

Divine Mère, vous voyez mon extrême pauvreté, et vous pouvez tout sur le Cœur de votre Fils ; j'ose donc vous supplier de demander le pardon de mes péchés, la connaissance de moi-même, une continuelle union avec vous et avec mon doux Sauveur. Obtenez-moi, ô divine Souveraine, toutes les vertus dans un degré éminent et tout ce qui m'est nécessaire pour devenir véritablement saint. Demandez aussi toutes les grâces que je dois demander pour mon prochain, l'exaltation de la sainte Eglise, la conversion des infidèles, des pécheurs, et particulièrement de ceux qui me sont le plus chers, enfin la délivrance de toutes les âmes actuellement détenues en Purgatoire."

---

### MARIE

Marie ! A ce doux nom, je tressaille d'ivresse,  
Ah ! C'est qu'il est si bon de le dire toujours !  
Rien ne vaut à mon cœur ce nom plein de tendresse,  
Il est avec Jésus un charme à la tristesse,  
Et je ne veux avoir plus que ces deux amours !

---

## COLLOQUE ENTRE JÉSUS ET L'ÂME.

**L'âme.**—Auprès de toi, solitaire,  
J'aime à rester, ô Jésus !  
Las des vains bruits de la terre,  
Mon cœur ne les aime plus !

**Jésus.**—Viens à moi, toi qui m'es chère ;  
Dans mon sanctuaire, enfant,  
Tu trouveras paix, lumière,  
Dans mon cœur, qui t'aime tant !

**L'âme.**—Aux heures de la souffrance  
Et du combat périlleux,  
Jésus, je n'ai confiance  
Qu'en ton amour généreux !

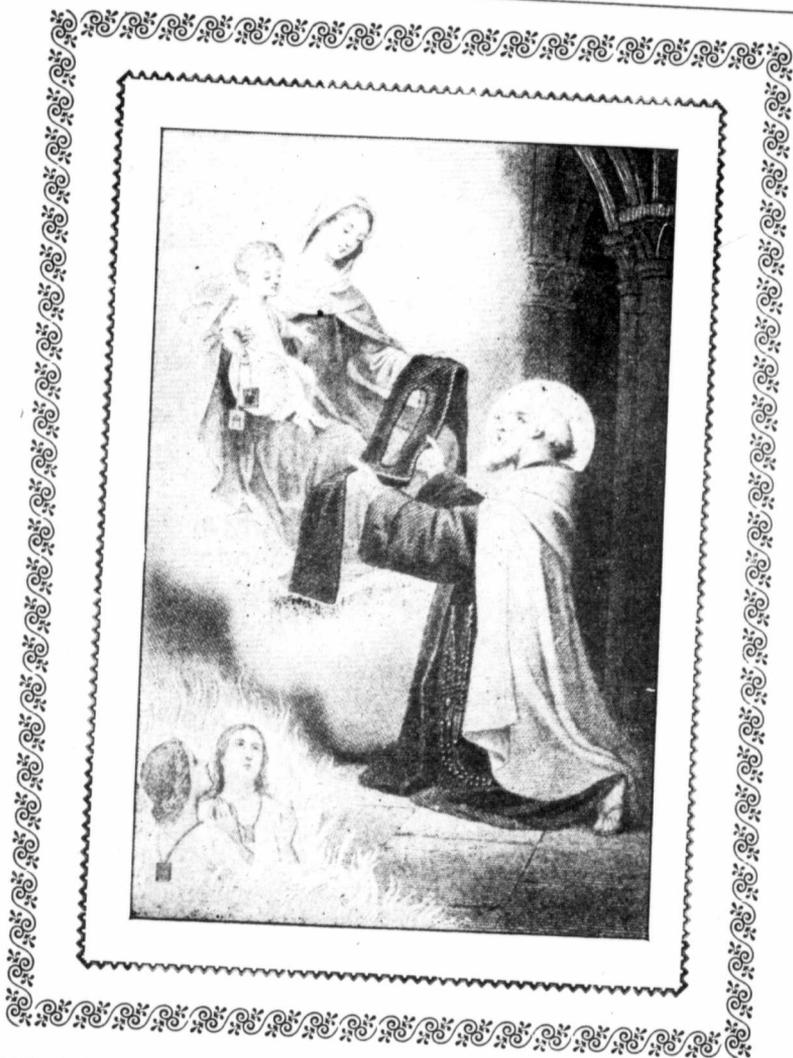
**Jésus.**—Si ta lutte est bien pénible,  
Chère enfant de mes douleurs,  
Sache que je suis sensible  
A tes combats, à tes pleurs !

**L'âme.**—O Jésus, ta voix console ;  
Ah ! parle encore à mon cœur ;  
Car ta divine parole  
A pour moi tant de douceur !

**Jésus.**—Enfant, surtout dans l'épreuve  
Je suis l'ami généreux !...  
Dans la coupe qui t'abreuve,  
Je mets le nectar des cieux !

**L'âme.**—Ici-bas, longue est ma vie,  
Je soupire loin du port ;  
Au jardin de l'agonie  
Succèdera le Thabor !

**Jésus.**—Pour atteindre la Patrie,  
Je te donne avec amour  
Le pain de l'Eucharistie,  
Ton soutien de chaque jour !



## LE SCAPULAIRE DE N.-D. DU MONT-CARMEI

**L**A dévotion à ce scapulaire, de tous le plus célèbre et le plus répandu, doit son origine à la célèbre

apparition de la Mère de Dieu, dont fut favorisé le bienheureux Simon Stock, général des Carmes, le 16 juillet 1251, à Cambridge, en Angleterre. La Sainte Vierge se manifesta à ce Saint, qui ne cessait depuis longtemps d'implorer sa protection pour son Ordre ; et, lui présentant un scapulaire qu'elle tenait dans ses mains, elle lui dit : *“ Reçois, mon cher fils, ce scapulaire de ton Ordre, comme la livrée de ma confrérie. C'est la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour tous les enfants du Carmel. Celui qui mourra, revêtu de cet habit, sera préservé des feux éternels. C'est un signe de salut, une sauvegarde dans les périls, un gage de paix et d'alliance éternelle.”*

Le savant et illustre pape Benoît XIV déclare qu'il croit très volontiers à la vision du B. Simon comme à un fait certain, et qu'à son avis tout le monde doit la regarder comme véritable.—Nous adoptons par conséquent la pieuse croyance d'après laquelle, conformément à cette révélation, tous ceux qui ont le bonheur de mourir revêtus de ce scapulaire, obtiennent grâce devant Dieu et sont préservés du feu de l'enfer. Nous croyons en effet que Marie, pour tenir sa promesse, puisera pour eux dans les trésors divins, dont elle est la dépositaire, les grâces nécessaires à leur persévérance dans la justice, ou à leur sincère conversion.

Il va sans dire que celui-là n'aurait nul droit à cette grâce, qui, se confiant avec présomption à la promesse de Notre-Dame du Mont-Carmel, s'abandonnerait au péché et à tous les vices, et refuserait obstinément jusque sur son lit de mort les secours de la sainte Eglise. Le pécheur, qui d'un cœur impénitent repousse les grâces que Marie veut lui offrir, rend vaines les promesses et les bienveillantes intentions de la Mère de miséricorde : cent scapulaires ne l'arracheront pas à la perdition éternelle.

Si, au contraire, il a quelque désir de sauver son

âme, il n'invoquera pas en vain celle dont il porte les saintes livrées. Marie ne manquera pas à ses promesses ; elle l'a prouvé visiblement en maintes circonstances. Que de pauvres pécheurs revêtus du saint scapulaire ont obtenu, jusque dans les bras de la mort, la grâce de se convertir et de sauver leur âme ! Combien d'autres, au contraire, pour s'être abandonnés à la présomption et à l'impénitence, se sont vus, avant de mourir, privés ou dépouillés, parfois d'une manière frappante, du saint habit de la Vierge du Mont-Carmel !

---

A ce premier privilège accordé à ceux qui portent dévotement le scapulaire du Carmel, Marie en ajouta un second, *leur prompte délivrance des flammes du Purgatoire*. Cet effet de la protection de Notre-Dame sur les confrères du Scapulaire, jusque par delà cette vie, ne fut pas cependant révélé dès l'abord au bienheureux Simon Stock. Soixante dix ans plus tard seulement, Marie daigna apparaître au pape Jean XXII pour lui recommander l'ordre du Carmel ; et, étendant sa sollicitude jusque dans l'autre vie, elle lui promit d'aider et de consoler dans le Purgatoire les âmes des confrères, et de les en retirer *au plus tôt*, surtout le samedi après leur mort. Jean XXII promulgua cette faveur, dans une bulle datée du 3 mars 1322.

D'après un décret de la sainte Inquisition (1613), " il est permis aux Pères Carmes de prêcher que les fidèles peuvent admettre la pieuse croyance du secours accordé, après leur mort, aux religieux et aux confrères de l'association de Notre-Dame du Mont-Carmel. Il est permis en effet de croire que la très sainte Vierge aidera les âmes des religieux et des confrères morts en état de grâce, pourvu qu'ils aient porté pendant leur vie le scapulaire, gardé la chasteté de leur état et récité le petit office (de la Vierge) ; ou, s'ils ne savent

pas lire, pourvu qu'ils aient observé les jeûnes de l'Église et se soient abstenus de manger de la viande le mercredi et le samedi, à moins que la fête de Noël ne tombe un de ces jours. Les prières continuelles de Marie, ses pieux suffrages, ses mérites et sa spéciale protection leur sont assurés après leur mort, surtout le samedi, qui est le jour consacré par l'Église à la très sainte Vierge."

## LA COUSSAINT



ETTE solennité fut établie, au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, par le Pape Grégoire III. Il fit construire dans l'église Saint-Pierre, au Vatican, une église en l'honneur de la Sainte Vierge, des saints Apôtres, de tous les Martyrs et Confesseurs, et établit une fête dans le même but. Cette fête fut plus tard fixée au 1<sup>er</sup> novembre de l'année.—Dans cette solennité, l'Église militante adresse ses hommages et ses prières à l'Église triomphante tout entière. Il y a dans le ciel des millions d'élus que nous ne connaissons pas et qui sont cependant des amis de Dieu et nos zélés protecteurs auprès de lui. Nous sommes intéressés à invoquer leur intercession.—Cette fête doit encore réveiller dans nos cœurs un ardent désir de parvenir à cette félicité des Saints, si élevée au-dessus de tout ce que peut en concevoir notre intelligence. Sainte Catherine de Sienne, à qui Dieu, dans une extase, en avait donné un avant-goût, s'écriait avec transport : " J'ai vu des merveilles, j'ai vu des merveilles ! "

## LE MOIS DE NOVEMBRE



Le 2 avril 1662, mourut à Posen, en odeur de sainteté, le P. Gaspard Drusbicki, de la Compagnie de Jésus. Quelques lignes de son journal spirituel nous rappelleront les grandes indigences et angoisses de nos amis défunts ; et, l'exemple du serviteur de Dieu nous encouragera à mieux remplir, surtout pendant le prochain mois de novembre, un des principaux devoirs de la charité chrétienne.

“ Dieu m'a donné un vif désir de me déposséder de mes biens pour le rachat des âmes du Purgatoire.

“ O mon Dieu, pour l'amour de vous et de votre très aimable Mère, la Vierge Marie, moi, Gaspard Drusbicki, désirant, dans l'intervalle du présent jour 2 novembre au même jour de l'année prochaine, venir en aide aux âmes du Purgatoire par toutes mes œuvres quelconques, j'offre à votre divine Majesté ces œuvres et chacune d'elles ; je les donne pour être appliquées, selon tous les modes possibles, au profit des chers défunts, conformément au bon plaisir de votre Majesté ! ”

Le saint religieux ajouta ici une croix, tracée avec son sang, pour servir de sceau à l'acte de donation.

L'année d'après, il écrivit un acte plus largement conçu ; il y offre et donne, pour le soulagement des âmes du Purgatoire, toutes les œuvres de souffrance, tous les biens spirituels communicables des années qu'il pourra passer encore sur la terre, et ceux qui lui seraient acquis après sa mort,

Puis il se demande : “ Mais que reste-t-il donc à l'âme, qui s'est ainsi dépouillée ? ” Il répond :

“ A cette âme, de grands trésors demeurent ; elle aura :

“ 1° Le centuple, promis à ceux qui, pour l'amour de Jésus-Christ, renoncent à leurs biens.

“ 2° La promesse de Dieu : Bienheureux celui qui, par le cœur, comprend les indigences du pauvre ! Dieu, aux jours mauvais, le délivrera.

“ 3° La miséricorde du Tout-Puissant ; car il est écrit : Bienheureux les miséricordieux, miséricorde leur sera faite !

“ 4° Les mérites et les satisfactions de Jésus-Christ : bien de tous, ils seront surtout le bien des âmes généreuses ; Jésus a dit : Donnez, et l'on vous donnera.

“ 5° Les mérites et les satisfactions ou prières des âmes que l'on aura secourues, et des Saints leurs frères, intéressés par l'amour à payer, avec elles, leurs dettes d'amour et de reconnaissance.

“ 6° La puissance ou vertu de la charité, de laquelle il est écrit qu'elle couvre et dérobe en quelque sorte aux regards de la justice divine la multitude de nos péchés.

“ 7° Les prières et bons offices des Anges gardiens de ceux que nous aurons délivrés ; les dettes de leurs protégés deviennent, pour ces charitables esprits, des dettes personnelles.

“ 8° La libéralité de Dieu, que la nôtre provoque, et qui se doit à elle-même de nous vaincre.

“ 9° Le mérite de l'acte même de donation univer-

selle de nos biens spirituels ; cet acte, par son excellence, équivaut à une multitude d'actes moins relevés, et peut-être en surpasse de beaucoup la valeur."

Le P. Gaspard Drusbicki eut de grandes douleurs à supporter ; on l'entendait alors redire : " A vous ceci, Seigneur Jésus, pour les âmes du Purgatoire !... aux âmes du Purgatoire, pour l'amour de vous ! "

---

### L'ACTE HEROÏQUE

Le pape Benoît XIII a approuvé et encouragé l'acte héroïque, qui consiste à s'engager par vœu " à faire donation aux âmes du Purgatoire de toutes les œuvres satisfactoires."

Il a accordé trois faveurs signalées aux personnes qui font ce vœu :

1° Pour les Prêtres, tout autel est privilégié, n'importe où ils célèbrent.

2° Les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière, chaque fois qu'ils communient, et chaque lundi en entendant la messe.

3° Pour les personnes qui ont fait ce vœu, toutes les indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

---

### MERCREDI, FÊTE DES MORTS

Mercredi sera célébrée la Commémoraison de tous les défunts.

Cette solennité excite partout un mouvement extraordinaire de sentiments de piété.

Rien de plus louable que ce tribut de souvenirs, payé à la mémoire de nos chers morts.

Pourtant, il faut l'avouer, cette dévotion tend à se changer en un mouvement de vague sentimentalisme, qui se traduit par une profusion extraordinaire de fleurs et de couronnes, mais où la prière a une trop faible part. C'est un abus déplorable qu'il est nécessaire de réformer.

Ce qu'il faut à nos chers défunts, ce sont des prières, des sacrifices, des méditations profondes sur la vanité de cette vie terrestre et sur la nécessité de la sanctifier, pour prendre part un jour aux joies de l'Éternité.

Des dévouements admirables se consacrent sur cette terre au soulagement de l'humanité souffrante. De tant d'efforts que résulte-t-il trop souvent ? Un peu de misère soulagée, un peu de santé rendue, un rayon d'espérance ou de consolation jeté dans une âme. Mais, si nous nous transportons aujourd'hui en esprit dans le Purgatoire, c'est là que nous trouverons d'immenses et sûrs bienfaits à répandre. Des âmes en grand nombre, au milieu de tourments indicibles, y attendent les joies célestes, et il dépend de nous de les mettre promptement en possession de cet incomparable bonheur.

A l'œuvre donc. Pour délivrer ces âmes quatre principaux moyens s'offrent à nous : 1° Le Saint Sacrifice de la Messe, offert à leur intention ; 2° Nos bonnes œuvres, appliquées au même but ; 3° Nos prières ; 4° Les indulgences.

---



## LES DOULEURS DE MARIE

Elle a offert plus que sa propre vie.

*Après un tel sacrifice, sa douleur est de voir que Jésus  
est si peu connu..., si peu aimé.*

## LES ÂMES DU PURGATOIRE



U mois de septembre 1870, la sœur Marie-Séraphine, religieuse du diocèse de Malines, commença à être obsédée par une puissance invisible, qui la circonvenait partout, jour et nuit. Elle se sentait souvent tirée par le scapulaire, et un poids énorme pesait sur son épaule droite. Le 20 du même mois, elle reçut une lettre de France lui annonçant la mort de son père, arrivée le 17. A partir de ce jour, elle entendit une voix bien distincte, comme celle de son père, crier : “ Ma chère fille, aie pitié de moi ! Aie pitié de moi ! ”

Le 14 octobre, au soir, comme elle venait de s'assoupir dans le dortoir, elle vit tout à coup venir à elle, entre le lit et la muraille, son pauvre père, tout environné de flammes et en proie à une extrême tristesse.

A cet aspect, elle fut saisie d'une telle compassion, qu'elle poussa des cris plaintifs, sans même s'en douter ; il lui semblait aussi être, de son côté, brûlée par ces flammes.

Le lendemain, vers la même heure, au moment où la sœur récitait, au pied de son lit, le *Salve Regina* de règle avant le coucher, elle vit de nouveau son père, à la même place que la veille, au milieu des ardeurs du feu. C'est à ce moment qu'elle le vit désormais, pendant les fréquentes apparitions qu'il fit jusqu'à sa délivrance. Cette fois, la sœur se demanda intérieurement s'il aurait peut-être commis une injustice dans

ses affaires. Mais son père, répondant à sa pensée, lui dit :

“ Non, je n'ai commis aucune injustice ; mais je souffre pour mes impatiences et pour d'autres fautes qu'il ne m'est pas permis de révéler.”

Elle lui demanda alors s'il ne recevait pas de soulagement des nombreuses messes que la famille faisait célébrer à son intention.

“ Oh ! oui, répondit-il, je sens, chaque matin, une douce rosée, qui vient rafraîchir mon âme. Mais cela ne suffit pas ; il me faut des Chemins de croix.... des Chemins de croix ! ”

Interrogée sur ce qu'elle éprouvait, au moment des apparitions, la sœur répondit : “ J'entends autour de moi comme le bruit d'un léger frôlement, et puis j'aperçois tout à coup mon pauvre père. Cette vue m'absorbe à un tel point que je ne sais plus où je suis ; je ne vois plus que lui ; je n'entends plus que ce qu'il me dit.”

La maîtresse des novices trouva souvent, en effet, la sœur agenouillée, le soir, près de son lit, les mains jointes, les yeux ouverts, mais dans une telle contemplation que rien alors n'était capable de la rappeler à elle-même.

Craignant d'être le jouet d'une illusion, la sœur demanda à son père diverses preuves de la réalité de son apparition. Elle lui fit prononcer, à plusieurs reprises, des paroles de dévotion, et un jour elle le pria de lui laisser une marque de sa présence ; il la toucha une première fois à l'épaule droite et une

seconde fois au cœur. Son attouchement fit éprouver à sa fille la sensation d'une brûlure très douloureuse, et noircit la peau sans laisser aucune trace sur les vêtements.

Un jour qu'il se plaignait, comme à l'ordinaire, de ses souffrances : " Regarde, dit-il, regarde cette citerne de feu où je suis plongé." La sœur vit, en effet, une citerne enflammée, d'où sortaient d'épais nuages de noire fumée : l'impression qu'il fit sur moi, dit la sœur, ne s'effacera plus de ma mémoire."

Le père, se replongeant dans la citerne, s'écria à plusieurs reprises, en montrant sa langue desséchée et brûlante : " J'ai soif ! j'ai soif ! "

Le jour de Noël, la sœur vit son père brillant de lumière, entre les deux élévations de la messe de Minuit, et entendit ces paroles :

" J'ai achevé mon temps d'expiation. Je viens te remercier, toi, ma chère fille, et ta communauté qui a tant prié pour moi. A mon tour, maintenant, je prierai pour vous toutes." Il lui apparut de nouveau, lorsqu'elle fut de retour dans sa chambre, lui donna une nouvelle assurance de sa délivrance, et ce fut la dernière fois qu'elle le vit.

La sœur Marie-Séraphine avait alors 28 ans ; elle mourut d'une maladie de poitrine, six mois plus tard, le 24 juin 1871.

L'homme n'est grand que par la connaissance de Dieu, et l'accomplissement de ses devoirs en vue de Dieu.

*Royer-Collard.*

## VISION DE LA B. MARGUERITE-MARIE



UNE fois, ayant vu en songe une religieuse, décédée depuis longtemps, elle me dit qu'elle souffrait beaucoup en Purgatoire ; mais que Dieu venait de lui faire souffrir une peine incomparable, qui était la vue d'une de ses parentes, précipitée dans l'enfer. Je m'éveillai sur ces paroles avec de si grandes peines, qu'il me semblait qu'elle m'avait imprimé les siennes, sentant mon corps si brisé que je ne me remuais qu'avec peine. Mais comme on ne doit pas croire aux songes, je n'y faisais pas grande réflexion ; pourtant elle m'y en fit bien faire malgré moi, car elle me pressait si fort qu'elle ne me donnait point de repos, me disant incessamment :

“ Priez Dieu pour moi, offrez-lui vos souffrances, unies à celles de JÉSUS-CHRIST pour soulager les miennes ! Donnez-moi tout ce que vous ferez jusqu'au premier vendredi de mai, que vous communiez pour moi.”

C'est ce que je fis avec le congé de ma Supérieure ; mais ma peine s'augmenta si fort, qu'elle m'accablait sans pouvoir trouver de soulagement, ni de repos ; car l'obéissance m'ayant fait retirer pour en prendre, je ne fus pas sitôt au lit qu'il me semblait l'avoir près de moi, me disant ces paroles : “ Te voilà dans ton lit, bien à ton aise : regarde-moi, couchée dans un lit de flammes, où je souffre des maux intolérables.” Et me

faisant voir cet horrible lit, qui me fait frémir toutes les fois que j'y pense, dont le dessous était des pointes aiguës qui étaient tout en feu et lui entraient dans la chair, elle me disait que c'était à cause de sa paresse et négligence à l'observance de ses règles, et de ses infidélités à Dieu.

“ On me déchire le cœur avec des peignes de fer tout ardents, ce qui est ma plus cruelle douleur pour les pensées de murmures et de désapprobement dans lesquelles je me suis entretenue contre mes Supérieures. Ma langue est mangée de vermine pour punir mes paroles contre la charité ; et pour mon peu de silence, voilà ma bouche tout ulcérée. Ah ! que je voudrais bien que toutes les âmes consacrées à Dieu me pussent voir dans cet horrible tourment ! Si je leur pouvais faire sentir la grandeur de mes peines, et celles qui sont préparées à celles qui vivent négligemment dans leur vocation, sans doute qu'elles y marcheraient avec une autre ardeur dans l'exacte observance. Elles se garderaient bien de tomber dans les défauts, qui me font tant souffrir.”

Tout cela me faisait fondre en larmes. On me voulait donner quelques remèdes, elle me dit : “ L'on pense bien à te soulager dans tes maux, mais personne ne pense à alléger les miens. Hélas ! un jour d'exactitude au silence de toute la Communauté guérirait ma bouche ulcérée. Un autre, passé dans la pratique de la charité, sans faire aucune faute contre elle, guérirait ma langue. Un troisième, passé sans faire aucun murmure ni désapprobement contre la Supérieure, guérirait mon cœur déchiré.”

Après avoir fait la communion qu'elle m'avait demandée, elle me dit que ses horribles tourments étaient bien diminués—car on lui avait dit une messe en l'honneur de la Passion,—mais qu'elle était encore pour longtemps en Purgatoire, où elle souffrait les peines qui sont dues aux âmes qui ont été tièdes au service de Dieu.

*Vie de la B. Marg. Marie.*

### LOUÉ SOIT JÉSUS-CHRIST

Un jour, le poète allemand Klopstock, qui appartenait au protestantisme, reçut d'un prêtre catholique, poète aussi, une lettre dont le *salut* final était : *Loué soit Jésus-Christ.*

Il lui répondit aussitôt : La conclusion de votre lettre m'a été plus qu'agréable : elle m'a touché. Que le divin Enfant de Bethléem soit également avec vous ! Vous m'avez rappelé les émotions que je ressentis, il y a quelques années, lors d'un voyage en Suisse. La journée était magnifique. Chemin faisant, nous rencontrâmes quelques excellents Souabes, qui, tous, nous saluèrent par ces mots : *Loué soit Jésus-Christ !* Je ne savais pas encore, à cette époque, que ces paroles fussent un *salut*, et encore moins qu'il fallait y répondre. Ayant appris, dans la suite que la réponse était : *Durant toute l'éternité !* cela me parut si naturel, que je fus étonné de ne l'avoir pas trouvée moi-même."

Cette coutume, aussi touchante que salubre, est aujourd'hui, répandue en plusieurs pays catholiques.

Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le Pape Sixte V accorda à tous les fidèles cent jours d'indulgence, chaque fois qu'ils s'adresseraient ce *salut* ou qu'ils y répondraient.

# JESUS-HOSTIE

Andante con moto (♩ = 80).

*p* *espressivo.* GONELLA.

SOLO. Vos re - gards a - baissés sur la

ter - re Y voient d'in - nombrables pé -

*dolce rinf. poco* cheurs Ou - bli - ant que vous é - tes leur

*pp* Père, Le Maître et le Roi de nos

*cresc.* cœurs. Les in - grats! Ils a - breu - vent d'ou -

*dolce.* tra - ges L'E - ter - nel qui les a tant ai -

més! Ah! Sei - gneur, par nos ten - dres hom-

*dim.*

ma - ges Que vos yeux soient du moins, conséc - lés!

*Andante* (♩ = 93).

*pp* très pieux

D'après BEETHOVEN.

CHŒUR.

O Jé - sus, vie - ti - me Sainte et ma - gna - ni - me

*lié et doux*

D'un a - mour su - bli - me, Mise à mort pour nous,

*p*

De notre humble hom - ma - ge Re - ce - vez le ga - ge,  
Pour la - ver l'in ju - re D'un mon - de par - ju - re,

No - tre cœur s'en - ga - ge A n'ai - mer que vous.  
 No - tre cœur vous ju - re De n'ai - mer que vous.

Au sortir de vos mains créatrices  
 Déjà criminel et maudit,  
 L'homme, hélas! brave encor vos justices  
 Et cloue à la croix votre Christ.  
 Mais son sang a coulé sur le monde,  
 Apaisant votre cœur attendri ;  
 Si l'injure est sanglante et profonde  
 Son amour est immense, infini !

Oubliez, à l'aspect de l'Hostie  
 Et du Sacrement du Sauveur,  
 Oubliez, à la voix de Marie,  
 Le crime insensé du pécheur.  
 Ne voyez, dans ce monde coupable  
 Que l'amour filial des élus,  
 Unissant leur amende honorable  
 A l'amour infini de Jésus.

### SOUFFRIR POUR DIEU

**R**EGARDEZ les pesantes chaînes,  
 Dont les mondains sont enchaînés,  
 Quels ennuis quels maux, quelles peines !  
 Et puis, être à jamais damnés !  
 Ils souffrent, mais c'est par contrainte,  
 Pour le démon sans aucun bien ;  
 Mais tout souffrir pour Dieu, sans plainte  
 C'est gagner tout sans perdre rien.

B. P. DE MONTFORT.

## LE PETIT GRAND DE PRAGUE

IL y avait sept ans que la statue était oubliée sous les débris. Depuis lors, aucun supérieur n'avait pu rester dans sa charge, par suite de difficultés incessantes ; aucun maître des novices n'avait achevé son temps. Le R. P. Provincial se demandait quelle pouvait être la cause de tous ces maux, dans un monastère jadis si fervent.



En 1637, la Bohême était menacée de devenir la proie de l'ennemi, qui marchait de conquête en conquête. Tout était à craindre pour le pays et la religion. Le Prieur des Carmes ordonna à ses religieux des prières et des pénitences pour obtenir la paix.

Le Père Cyrille lui parla de la statue, donnée en 1628 par la princesse de Lobkowitz et sollicita la permission de faire des recherches, jusqu'à ce que le précieux trésor fût retrouvé, assurant que le divin Enfant rendrait le

calme au pays et à la communauté.

Le pieux novice mit tout en œuvre pour arriver à ses fins. Il découvrit la chère statue à l'endroit même où les hérétiques l'avaient jetée ; il la nettoya de son mieux, et la couvrit de larmes et de baisers. L'ayant retrouvée, il l'exposa dans le chœur, à la vénération de ses frères.

L'Enfant JÉSUS, qui avait abandonné le couvent pendant qu'on le laissait dans l'oubli, montra bientôt sa puissante protection. L'ennemi leva le siège, et la communauté se trouva bientôt pourvue abondamment de tout ce qui lui manquait. (A suivre)

## BIENFAITS DE L'ENFANT JESUS

### GUÉRISON DE DEUX ENFANTS.

Une jeune mère de famille, nièce d'une de nos religieuses, avait sa petite fille dangereusement malade : son corps était couvert d'écouelles et elle dépérissait à vue d'œil. La pauvre mère, n'espérant plus rien des hommes de l'art, écrit à sa tante religieuse pour lui demander des prières. Celle-ci l'engage à se confier dans le Petit Jésus de Prague et lui insinue de promettre un don. Le conseil est suivi, et bientôt le corps de la chère enfant redevient beau et frais, la santé excellente, et elle continue depuis à se fortifier.

C'est le cœur rempli de joie et de reconnaissance que je viens m'acquitter d'une promesse que j'ai faite à l'Enfant Jésus de Prague. Depuis 9 semaines, mon cher enfant était privé de la vue, impossible de pouvoir lui faire ouvrir les yeux. N'obtenant aucun résultat des remèdes employés, je recourus avec foi et confiance à l'Enfant Jésus, lui promis de faire insérer cette faveur dans sa *Petite Revue*, j'achetai sa statue, et fis dire deux messes en son honneur. Je ne fus pas trompé dans mon espérance ; le quatrième jour de la neuvaine commencée à cette intention, mon enfant ouvrait les yeux.

Maintenant il est entièrement rétabli et voit comme auparavant.

Gloire et amour à ce divin Petit Roi ; qu'Il daigne protéger toujours ma petite famille.

Une bonne place trouvée.—Un diplôme obtenu.

**PRIERE DE BOSSUET**

AU SAINT ENFANT JÉSUS

Aimable Enfant, heureux ceux qui vous ont vu hors de vos langes développer vos bras, étendre vos petites mains, caresser votre sainte Mère et le saint vieillard qui vous avait adopté, ou à qui plutôt vous vous étiez donné pour fils ; faire, soutenu par lui, vos premiers pas ; dénouer votre langue et bégayer les louanges de Dieu votre Père.

Je vous adore, cher Enfant, dans tous les progrès de votre âge, soit que par vos cris enfantins vous appeliez celle qui vous nourrissait, soit que vous vous reposiez entre ses bras. J'adore votre silence ; mais commencez, il est temps, à faire entendre votre voix. Qui me donnera la grâce de recueillir votre première parole ? Tout était en vous plein de grâce, et n'eussiez-vous fait que demander votre nourriture, j'adore les nécessités où vous vous mettez pour nous. La grâce de Dieu est en vous, et je la veux ramasser de toutes vos actions. Encore un coup, faites-moi enfant en simplicité et en innocence.

**LA FEUILLE**

De ta tige détachée,  
Pauvre feuille desséchée,  
Où vas-tu ?—Je n'en sais rien.  
L'orage a frappé le chêne,  
Qui seul était mon soutien.  
De son inconstante haleine  
Le zéphir ou l'aquilon,  
Depuis ce jour, me promène  
De la forêt à la plaine,  
De la montagne au vallon.  
Je vais où le vent me mène,  
Sans me plaindre ou m'effrayer ;  
Je vais où va toute chose,  
Où va la feuille de rose  
Et la feuille de laurier !

## LES BÉBÉS ROSES

**E**ST-IL rien de plus coquet  
 Qu'un groupe de bébés roses ?  
 On croirait voir un bouquet,  
 Fait de fleurs à peine écloses !  
 Et, dans leurs yeux triomphants,  
 Il règne tant de tendresse,  
 Qu'on ne peut guère aux enfants  
 Refuser une caresse !

**C**ES chérubins, ces gais bambins  
 Dérideraient les plus moroses ;  
 Ils ont tout pour charmer  
 Et pour se faire aimer,  
 Les petits bébés roses.

**E**VEILLÉS, ces chers bijoux  
 Sont bruyants, font du tapage ;  
 Mais, loin d'en être en courroux,  
 On les en aime davantage.  
 Et, quand ils sont éveillés,  
 Ils ont l'air de petits anges ;  
 C'est que Dieu leur a donné  
 L'auréole des archanges !

## LE MIROIR

**L**A petite Laura s'admirait dans la glace ;  
 Sa mère dit : " Remets ce miroir à sa place."  
 -- " Je veux me voir ! " répond l'enfant,  
 En pleurant, criant, trépignant.  
 -- " Tu le veux ? Eh bien ! tiens, regarde ta grimace."  
 Et Laura vit dans le miroir  
 Une enfant en colère, épouvantable à voir.

---

## LA LETTRE DE BEBE

---

**U**N soir, il entendit près de sa Jeanne morte,  
Les sanglots de sa mère ; et, depuis, rien n'emporte  
Ce triste souvenir de l'éternel adieu  
Toujours là, dans son cœur, écrit en traits de feu !

**P**OUR consoler sa mère, un jour Bébé lui porte  
Une lettre charmante, écrite de la sorte :  
“ A ma petite sœur Jeanne, chez le bon Dieu,  
Au ciel.” Et le bonheur brille dans son œil bleu !

**M**AMAN, ne pleure plus, écoute mes projets ;  
Tu vois bien cette lettre ? Eh bien, moi je le sais,  
Jeanne va revenir... Tu sais bien qu'elle t'aime !

**P**OUR qu'elle pût répondre à cet appel suprême,  
Il fallait la porter. Hélas ! trois jours après  
Bébé ferma les yeux et la porta lui-même !!!

---

## A PROPOS DES CONCOURS

---

Il est évident que nous ne pouvons pas *nommer* ni *récompenser* toutes les personnes qui nous envoient des solutions justes. Voici notre manière de procéder : Les réponses sont conservées dans une petite corbeille, jusqu'au jour de la clôture du concours (du 10 au 15) ; alors une main désintéressée agite toutes ces lettres ou *cartes-postales*, et le premier nom désigné par le sort est proclamé ; vient ensuite un second nom, puis un troisième, et le tirage est fini.

Les noms sortants ont l'honneur de l'inscription, et on envoie un prix à la personne désignée.

---

---

## CONCOURS DE NOVEMBRE

### I. CHARADE.

Mon premier exclut toute exception.  
 Mon second désigne un bienheureux.  
 Et mon tout les honore tous ensemble.

### II. LOGOGRIPE.

Dix lettres et une apostrophe composent son nom. C'est celui d'un modèle de courage, d'humilité et de patriotisme.

### III. ENIGME.

Quelle est la tête des éléments du langage, du premier homme, du chef des croyants d'Israël.

---

### RÉSULTAT DU CONCOURS D'OCTOBRE

I. *Le visage est le miroir de l'âme.*—Mlle Rosé Baillargeon, 14 Canal st., Holyoke, Mass.

II. *Rocher, roc, roche.*—Mlle Marie Marguerite, 754 rue Ste-Catherine, Montréal.

III. *Chou-fleur.*—Mlle Marie-Louise Hotte, école St-Louis, 273 rue Roy, Montréal.

*Nota.*—Dorénavant, le *premier vendredi* de chaque mois, une messe sera dite pour les zélateurs, zélatrices et abonnés vivants ou défunts du Bulletin eucharistique.

*Nota.*—Pour les abonnements, correspondances, etc., adressez toujours ainsi :

*Boîte du Bulletin Eucharistique,  
 B. P. 2261, Montréal.*

~~~~~\*~~~~~